



HAL
open science

[Compte rendu] Getzel M. Cohen (dir.), Martha Sharp
Joukowsky (dir.) - Breaking Ground: Pioneering
Women Archaeologists. - The University of Michigan
Press, 2007 [...]

Maxence Bailly

► To cite this version:

Maxence Bailly. [Compte rendu] Getzel M. Cohen (dir.), Martha Sharp Joukowsky (dir.) - Breaking Ground: Pioneering Women Archaeologists. - The University of Michigan Press, 2007 [...]. 2010, pp.165. halshs-00763903

HAL Id: halshs-00763903

<https://shs.hal.science/halshs-00763903>

Submitted on 11 Dec 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Getzel M. Cohen (dir.) & Martha Sharp
Joukowsky (dir.)

Breaking Ground: Pioneering Women Archaeologists

2007

Ann Arbor, The University of Michigan Press, 616 pages, 90\$
0-472-03174-0/978-0472031740
<http://www.press.umich.edu/>

Compte rendu d'ouvrage par Maxence Bailly

Maître de Conférence - Université de Provence
bailly@msh.univ-aix.fr

Parmi les nombreux livres, plus ou moins polémiques, et souvent plus théoriques qu'historiographiques consacrés à la place des femmes en archéologie, ce copieux ouvrage de plus de 600 pages tient une place à part.

Le texte de cet ouvrage collectif est constitué de douze chapitres biographiques, précédés et suivis d'une introduction et d'une conclusion des auteurs. Ce sont donc douze femmes pionnières en archéologie, dont le parcours est retracé (J. Delafoy, E. B. Van Deman, M. A. Murray, G. L. Bell, H. Boyd Hawes, E. Howard Hall Dohan, H. Goldman, G. Caton-Thompson, D. A. E. Garrod, W. Lamb, T. B. Goell, K. Kenyon). L'intérêt principal de ce livre tient au contenu des chapitres qui mêle l'origine – souvent privilégiée voire aristocratique de ces personnes – et leur parcours personnel, aux pratiques de terrain et à l'évolution de la discipline. Il ne s'agit pas d'une histoire des concepts ou de l'évolution de la discipline, peu de chose en commun avec les travaux de B. Trigger, N. Richard, A. Schnapp ou N. Coxe. Il ne s'agit pas non plus d'une histoire des femmes comme ont pu l'écrire M. Perrot ou d'autres. Il s'agit encore moins d'une évocation littéraire comme en écrit T. Chevalier, bien que les vies de certaines archéologues présentées recèlent un potentiel romanesque et narratif indéniable.

Cet entrelacement des parcours académiques et des successions des problématiques archéologiques entre 1860 et 1950 est particulièrement intéressant et novateur. Il situe carrières et publications dans des débats précis dont nous avons perdu la logique d'apparition, de cristallisation, et la saveur polémique parfois forte dans un discours qui s'apparente à une histoire sociale des sciences. Précisons

que chaque chapitre est doté d'un appareil critique assez riche comprenant des notes et une bibliographie succincte des femmes évoquées. Un cahier central reproduit des photographies parfois étonnantes.

Ce qui est frappant dans l'évocation des carrières des douze femmes présentées est la place tenue par la Préhistoire et la Méditerranée. Le monde méditerranéen est un horizon culturel pour ces femmes issues des milieux privilégiés d'Europe occidentale. Culture classique et biblique, au cours de l'apogée de la Grande Bretagne victorienne ou de l'entre-deux guerres, la Méditerranée est pour elles une évidence, un non-dit, un terrain archéologique qui va de soi. Quant à la Préhistoire, discipline misogyne et androcentrique s'il en est, c'est un trait plus surprenant. Les chapitres consacrés à D. A. E. Garrod et K. Kenyon sont incontournables (deux ouvrages biographiques ont d'ailleurs été consacrés respectivement à la première professeure à « oxbridge » ainsi qu'à la directrice des fouilles de Jéricho). Mais on consultera aussi avec intérêt la biographie de M. A. Murray, élève et collaboratrice de W. M. Flinders Petrie, véritable fondateur des études sur la période prédynastique égyptienne ou encore H. Boyd Hawes et sa contribution à l'archéologie mycénienne.

Ajoutons, pour information, l'existence d'un site web prolongeant nos connaissances sur les biographies d'autres femmes archéologues : http://www.brown.edu/Research/Breaking_Ground/

Arrêtons nous ici. Il s'agit à l'évidence d'un ouvrage riche et finalement assez inattendu.